

ANALYSES - MAI 2017



**MOBILISER EN FAVEUR
DE LA DÉCROISSANCE :
THÉORIE VS ACTION**



FUCID

FORUM UNIVERSITAIRE
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.

Analyses 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • www.fucid.be

MOBILISER EN FAVEUR DE LA DÉCROISSANCE : THÉORIE VS ACTION

Consommer moins et autrement, reconstruire du lien social, démonétariser partiellement les échanges, veiller à son empreinte écologique... Le changement de paradigme prôné par les décroissancistes implique une révision assez radicale du mode de vie occidental moyen. Convaincus qu'« *Il faut vivre simplement pour que d'autres, simplement, puissent vivre* » (Ghandi), les décroissancistes font l'expérience de la frugalité, avec plus ou moins de difficultés. Mais pour opérer une transition effective vers la décroissance, c'est le plus grand nombre qu'il leur faut convaincre.

Comment mobiliser les citoyens de sorte qu'ils se tournent volontairement vers la simplicité volontaire, quand la frugalité est perçue comme un sacrifice ? Des militants de la décroissance ont partagé leur vécu avec la FUCID et tenté de déceler la meilleure façon de donner aux citoyens une envie de sobriété heureuse. Cette réflexion s'adresse au milieu associatif, en quête perpétuelle de moyens de mobilisation efficaces, comme aux militants tentés par un mode de vie alternatif, mais qui n'arrivent pas à se lancer...

Décroissance et existentialisme

Emeline De Bouver, docteure en sciences politiques à l'UCL, s'est beaucoup intéressée à la dimension de la « difficulté existentielle » de la décroissance. « *Il y a une difficulté à accepter la limite* », constate-t-elle. « *La décroissance permet de voir nos difficultés. Pourquoi ce mot est si angoissant ? C'est qu'il y a une résistance existentielle à la limite, au « moins »...* » Difficile, quand on est immergé dans une société de consommation, de se priver du nec plus ultra en matière de technologie ou de renoncer à un voyage au bout du monde au nom de la lutte contre les inégalités sociales ou la sauvegarde de l'environnement. Pourquoi sacrifier son niveau de confort alors que ce choix, s'il est isolé, aura un impact majeur sur sa vie personnelle, mais marginal sur la société ?

Une théorie peu mobilisante

Robin Guns, chargé de projet chez Les Amis de la Terre, et Eddie Van Hassel, membre du mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC), se rappellent leurs débuts militants. « *Les remarques à son entourage pour changer de vie, ça énerve* », explique Eddie, « *ça énerve que tu essayes de faire la morale* ». Robin parle d'un « *dogme de la décroissance* ». Il y a quelques années, il vouait au mouvement de la décroissance un véritable culte et, à chaque nouvelle rencontre, en présentait les théories à qui voulait l'entendre. Il en est arrivé à la conclusion que « *Rester dans le mental ne permet pas d'avancer. Cela n'a pas de sens de chercher à convaincre les gens. En modifiant son comportement soi-même et en montrant le plaisir qu'on a, c'est plus fort ! Il faut laisser la liberté aux gens de changer. Au-delà des idées, c'est plutôt dans la manière.* »

Plaisir vs catastrophisme

La perspective d'éprouver du plaisir serait ainsi un moteur de mobilisation plus efficace qu'un discours théorique catastrophiste. Robin confie qu'il lit peu : « *Je n'ai plus envie de lire des choses sur les malheurs dans le monde* ». Sentiment confirmé par Eddie, à qui « *cela n'apporte plus rien de lire des choses théoriques* ».

À l'occasion d'un atelier de sensibilisation sur la décroissance, Robin se rappelle avoir assisté à la projection du film *Sans lendemain*¹, qu'il a trouvé très négatif. « *Ils ont expliqué les crises énergétiques. Ce n'était pas vivant, pas participatif. Il y avait des slides, des graphiques* ». Certaines activités de sensibilisation à la décroissance seraient « *trop culpabilisantes, catastrophistes, scientifiques* ». « *Le catastrophisme ne donne pas envie !* », conclut-il.

Certaines associations décroissancistes mobilisent à partir du constat que le monde va mal, que la population est piégée dans un cercle vicieux et que les politiques sont incapables de l'en sortir. Ces associations, qui se considèrent elles-mêmes catastrophistes, proposent certes des pistes concrètes pour remédier à cette situation – la relocalisation de l'économie, l'autonomie alimentaire et énergétique, la lutte contre le gaspillage et l'obsolescence programmée, une économie du réparable et du recyclable, parmi d'autres - le postulat à partir duquel elles mobilisent les citoyens reste fondamentalement négatif et théorique.

L'égoïsme positif

Robin est convaincu qu'« *Il y a aussi du plaisir dans le changement, pas seulement de la contrainte* ». Le plaisir des décroissancistes, que Robin qualifie d'« *égoïsme positif* », se décline de plusieurs façons. D'un côté, le bonheur partagé, le plaisir de la convivialité, de la rencontre à travers l'action collective, du retour aux valeurs essentielles ; de l'autre, un plaisir que l'on pourrait qualifier « *de distanciation* », à l'image du théâtre du dramaturge allemand Bertolt Brecht. Tout

¹ Film d'animation (2012) de Dermot O'Connor, qui porte un regard critique sur la surexploitation des énergies fossiles et des ressources naturelles et, plus largement, sur le modèle de croissance économique et ses impasses.

comme le théâtre brechtien, par un effet de distanciation, empêche le spectateur de s'identifier aux personnages, les décroissancistes prennent du recul face à la scène de société de surconsommation qui s'offre à eux. Ils adoptent une position d'analystes, source de plaisir lié à un avant-gardisme². « *Le bonheur est subversif. Partager ce type de bonheur [la sobriété heureuse], c'est aller à l'encontre de notre société de surconsommation* » explique Robin.

Ce plaisir de distanciation, tout comme le plaisir intellectuel d'appréhender des problématiques sociétales complexes³, émane de réflexions théoriques. Ainsi, la théorie, à condition qu'elle ne tombe pas dans le catastrophisme, suscite une forme de plaisir intellectuel. Mais l'accessibilité de ce type de plaisir se fait à différents degrés, en fonction des types de publics. Se limiter au plaisir intellectuel ou « *de distanciation* » satisfera davantage un public de convaincus. En revanche, le plaisir lié à l'action, positive et constructive⁴, invite les citoyens hédonistes au mimétisme, et est dès lors susceptible de mobiliser un plus large public.

Décroissants dans les faits, pas dans le discours

L'argument le plus fort en faveur de la mobilisation par l'action est le suivant : de nombreux citoyens ont opté pour la simplicité volontaire pour la simple et bonne raison que ce mode de vie les épanouissait. Za et Lenny, jeunes Bruxellois, vivent dans un squat et récupèrent les aliments invendus. Passionnés par les langues et cultures slaves, ils orientent bénévolement des citoyens roms et organisent l'école des devoirs pour les enfants. Bien que l'adage « Moins de biens, plus de liens » leur siée à merveille, Za et Lenny ne s'identifient en rien aux décroissancistes. En effet, ce n'est ni l'épuisement des ressources naturelles, ni la montée des inégalités mondiales, ni tout autre argumentaire théorique catastrophiste qui les a convaincus de vivre autrement. Seul le plaisir généré par ce mode de vie les conforte dans leur choix de sobriété heureuse, respectueuse de l'Homme et de l'environnement.

Exit, la théorie, alors ? « *Un discours argumenté a sa raison d'être quand on s'adresse à ceux qui sont actifs dans le mouvement, mais pas en dehors* », selon Robin. « *Quand on est trop dans un idéal de société, on perd l'action concrète. Les Amis de la Terre parlent de « vivre mieux », des avantages à changer son mode de vie. Ils n'ont pas attendu pour agir. Les actions, telles que les groupements d'achat, par exemple, ont une efficacité plus grande pour un changement réel que des moments intenses de réflexion.* » La théorie alimenterait ainsi la réflexion à l'intérieur du mouvement, tandis que l'action ouvrirait vers l'extérieur.

2 L'auto-suffisance – par exemple, la production domestique ou la récupération plutôt que l'achat – ou la sobriété – l'abstention d'acheter – procure au décroissanciste « *une jouissance de satisfaire ses besoins avec peu* ». « *J'éprouve un plaisir à tirer le maximum des ressources à disposition* » explique Eddie, avant d'ajouter, non sans humour « *J'ai un côté paresseux : moins je consomme, moins je produis, moins je me fatigue* ». Robin évoque lui aussi ce « *plaisir à ne pas surconsommer* ».

3 « *L'effondrement désigne un ensemble de facteurs concomitants qui conduiraient à une incapacité - temporaire ou définitive- de la biosphère à offrir des conditions de vie acceptables.* » (<http://www.institutmomentum.org/category/les-themes/effondrement/>, consulté le 09/02/16)

4 Gérer un potager collectif ou organiser des soupers récup, parmi d'autres exemples.

Quand le moteur de la militance est la révolte par rapport à la théorie (l'épuisement des ressources, l'absurdité d'une croissance économique infinie dans un monde fini...), la militance est parfois mal vécue⁵ et les discours, perçus comme moralisateurs ou simplement catastrophistes, peuvent être contre-productifs en termes de mobilisation. Si la réflexion théorique peut être source de plaisir, ce plaisir intellectuel et/ou « de distanciation » s'adresse majoritairement à un public de convaincus.

Quand le moteur de la militance est le plaisir procuré par l'action, la militance est bien vécue et susceptible de mobiliser un plus large public. L'adoption d'un mode de vie frugal par des personnes qui ne se revendiquent pas décroissancistes, mais à qui la simplicité volontaire procure du plaisir, renforce cette thèse.

Une logique « ascendante » de mobilisation – soit partir de pratiques de terrain et de la joie qu'elles génèrent – plutôt qu'une logique « descendante » – soit partir de la théorie catastrophiste de l'effondrement⁶ et de la peur qu'elle engendre – est ainsi susceptible de renforcer la cohésion sociale vers un monde plus juste et plus respectueux de l'Homme et de l'environnement.

La FUCID adopte souvent, dans ses activités d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, une logique descendante - des experts partagent leur analyse d'une problématique et proposent des pistes d'action. Cette approche magistrale est associée par la plupart à un contexte d'objectivité et de « froideur », à l'opposé de la légèreté et du plaisir⁷. Or, l'action citoyenne se vit aussi de façon décontractée et non dénuée de plaisir. Baser l'argumentaire sur le bien-être personnel que peut procurer l'action plutôt que sur sa nécessité théorique pourrait ouvrir de nouveaux champs de mobilisation citoyenne. Certaines associations telles que Esperanzah associent déjà plaisir et militance, mais cela reste questionné par les militants « purs et durs ».

Cette analyse collective incite la FUCID, qui démarre son projet d'éducation permanente, à intégrer dans ses actions citoyennes cette dimension de plaisir convivial et de bonheur partagé.

Anne-Sophie TIRMARCHE

Chargée de projet
Forum Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement (FUCID)

⁵ Eddie, tiraillé entre la théorie et la pratique, est ainsi tombé en dépression. Voir les analyses « *De la théorie à la pratique* », parties 1 et 2.

⁶ « *L'effondrement désigne un ensemble de facteurs concomitants qui conduiraient à une incapacité - temporaire ou définitive- de la biosphère à offrir des conditions de vie acceptables.* » (<http://www.institutmomentum.org/category/les-themes/effondrement/>, consulté le 09/02/16)

⁷ Des activités plus hédonistes, associées au décodage de problématiques sociétales, sont toutefois aussi organisées : une course solidaire avec les réfugiés, un souper indien, les séjours d'immersion dans le Sud... La FAIR Academy, formation-concours en économie sociale, consiste aussi à mobiliser par l'action.

